Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 20 (1932)

Heft: 390

Artikel: A la mémoire de nos disparus

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-260852

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

tion. Chez nous, on va un peu lentement; ailleurs la marche a été souvent précipitée.

Et puis, la crise économique a fait naître des oppositions et des inquiétudes qu'on n'aurait pas soupçonnées, il y a vingt ans. Pendant la grande tourmente, la femme a fait partout un saut en avant. Elle a conquis, sans lutte, des bastions redoutablement gardés. Toutes les portes se sont ouvertes. Que voulez-vous, on avait besoin d'elle! Et la place qui lui fut faite, elle l'a acceptée avec dignité et occupée avec compétence. Mais voici le chômage, la course au travail, le souci du pain quotidien, le concurrence âpre ou sournoise. Des questions graves se posent, qu'on ne peut traiter ainsi en passant, au cours d'une rapide chronique. La menace qui descend du nord, ébranlant la société, la religion, la famille, ranime certains problèmes, qui semblaient désuets et désormais dépassés. La femme épouse et mère, la femme gardienne du foyer: mieux que des mots sonores, ce sont de saintes réalités.

Tous ces problèmes, le *Mouvement Féministe* les a vus, les a abordés. Une pléiade de collaboratrices distinguées, entraînées par le courage et le talent de celle qui fut, dès la première heure, l'âme vivante du journal, est à l'œuvre. Tous les sujets intéressant la femme, toutes les questions touchant ses devoirs, mais aussi ses droits, ont été discutés ici librement, hardiment souvent. Ils le seront demain, comme ils le furent hier. D'autres collaboratrices viendront, à mesure que les vides se feront, prendre leur place au premier rang.

Défendre ce qui est juste, dire ce qui est vrai, mettre en valeur les talents particuliers et précieux de la femme, voilà ce que fut le féminisme, voilà ce qu'a fait le *Mouvement Féministe*, en ces vingt ans, pendant lesquels il aurait voulu enregistrer quelques victoires du plus. Il continue aujourd'hui, il continuera demain, avec le même courage et la même franchise.

Roger Bornand.

Messages de quelques lecteurs masculins

Grand ami des concentrations, je me demandais, il y a vingt ans, si la cause dont le Mouvement Féministe *s'apprêtait à être le champion ne gagnerait pas à être défendue, parmi plusieurs autres, par un journal à programme progressif et social, qui ne lui serait pas exclusivement consacré. Je n'ai donc pas été dès le début un enthousiaste de la revue que nous fêtons. Mais depuis lors j'ai lu régulièrement le* Mouvement Féministe, *et, deux fois par mois, je constate qu'il n'a pas trop de toutes ses colonnes pour ce qu'il nous apporte d'intéressant et d'utile.*

Pierre Bovet,
Professeur à l'Université de Genève; Directeur de l'Institut J.-J. Rousseau

Les vingt premières années de la vie, destinées à l'épanouissement de l'être humain, s'écoulent en général dans l'insouciance et la joie. Ces mêmes vingt premières années, consacrées à la conquête d'un progrès social, exigent une lutte inlassable.

Les initiatrices du Mouvement Féministe *ont mené le combat sans défaillance et paraissent décidées à le poursuivre jusqu'à la victoire. La civilisation ne sera, en effet, tirée du chaos qu'avec la collaboration de la femme. C'est avec elle que nous obtiendrons l'ordre économique, une justice moins boiteuse et le désarmement.*

Puissent nos adversaires suivre ce conseil d'outre-tombe de Sophie Godet: « Laissez tomber le passé, l'avenir seul importe. »

Dr. G. Chatenay (Lausanne).

Nous tous, les hommes, qui travaillons à la réalisation du suffrage féminin sans restrictions en Suisse, parce que nous nous rendons compte qu'il est indispensable pour donner à notre peuple la force de résistance et la foi en un avenir meilleur, nous apportons nos remerciements et nos vœux à celle qui tient haut le flambeau depuis vingt ans.

Hermann Frey, Dr. en droit
(Soleure)

Toujours courageux, combattant passionné pour la justice sociale, défenseur du principe d'une seule morale pour les deux sexes, ami dévoué de la Famille, représentant du vrai esprit helvétique, soutien de la paix, partisan convaincu de l'hygiène sociale, et en outre journal intéressant, vivant, bien informé, varié... voilà ce qu'il faut reconnaître au Mouvement Féministe.

Je ne vois, chez nous, aucun autre journal qui réunisse toutes ces qualités. Honneur à lui et à sa rédactrice. Qu'il vive.

M. Veillard, Dr. jur.
Directeur du Secrétariat romand d'Hygiène sociale, vice-président du Tribunal de Lausanne

Avec courage, le Mouvement Féministe *a, en toutes occasions, soutenu les efforts accomplis en pays romand pour la santé physique et morale de notre peuple.*

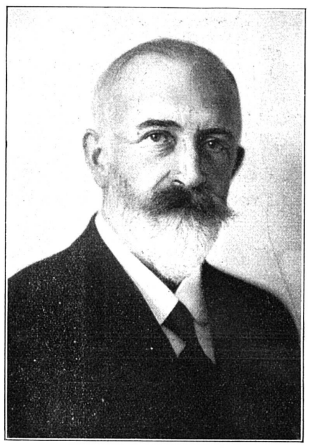
Qu'il soit assuré de notre gratitude et de nos vœux!

Dr. H. Revilliod (Genève).
Président du Cartel romand d'Hygiène sociale et morale

Deux manière de gouverner : le suffrage universel, la dictature.

Si l'on choisit le premier, il faut le faire réellement universel. S'il n'est accordé qu'à la moitié des unités humaines, son étiquette est trompeuse et l'instrument du pouvoir est faussé.

Paul Pictet (*Genève*).



Cliché Mouvement Féministe

Aug. de MORSIER
Membre du Comité du Mouvement de 1912 à 1923

Cliché Mouvement Féministe

Camille VIDART
Membre du Comité du Mouvement de 1912 à 1930.

A la mémoire de nos disparus

... Il faut voir les hommes dans les choses importantes comme dans la vie ordinaire pour mesurer leur grandeur...

... Nous ne sommes pas toujours libres d'écarter tous les obstacles et de réaliser d'un coup de baguette ce qui nous paraît bon... Mais nous sommes toujours libres d'entretenir le feu sacré, de lutter en nous-mêmes contre l'esprit de routine ou la recherche égoïste d'un confort personnel, de nous encourager par une bienfaisante sympathie. Dans cette émulation vers le bien, dans cette aspiration vers la justice et la vérité qui est l'expression de notre idéal, chacune apporte au trésor commun la qualité de son travail, la nuance de son esprit, la valeur de son âme, et ces nuances et ces valeurs, c'est l'arc-en-ciel magnifique qui unit notre terre de misères et d'erreurs à un avenir où toute perfection sera pleinement accomplie.

Jeanne Meyer.
Membre fondateur.

... Le droit politique, à savoir celui d'organiser la Société où l'on vit, d'où l'on dépend, et que l'on fait vivre par l'impôt, est la condition même du droit civique, lequel s'élabore par la représentation électorale. Or, le droit n'a pas de sexe. En s'arrogeant le droit d'être seul législateur, l'homme accapare à son profit un privilège exorbitant que ni la justice, ni la morale, ni le bon sens ne justifient.

Si la femme n'a pas encore ses droits politiques, c'est d'abord parce qu'elle ne sait pas les réclamer, et ensuite que dans notre société « chrétienne », la raison du plus fort est toujours la meilleure.

... L'homme n'a, en général, aucun intérêt à donner à la femme une autorité ou une liberté qui, fatalement, lutteront contre ses petites et grandes prérogatives. Il y verra toujours une atteinte au dogme du « chef de famille » et une menace pour sa liberté et ses combinaisons matrimoniales. Le fait que des réformes de toute importance dans le domaine de la morale publique attendent leur réalisation depuis des siècles dans les pays les plus civilisés en est une preuve définitive. Sans l'affirmation du droit de parler et la réclamation du bulletin de vote, la femme restera ce qu'elle est: civilement, une mineure; politiquement, c'est-à-dire socialement, un zéro.

A. de Morsier.
Membre fondateur.

... Je suis suffragiste parce que j'estime qu'une société dont la moitié des membres n'a pas un mot à dire sur la fixation de son propre sort laisse à désirer et n'est pas une société normale. C'est ce que démontre d'ailleurs éloquemment le fait que, dans beaucoup de domaines, et malgré les conquêtes du féminisme, la femme est encore victime d'injustices criantes. Non seulement ces injustices disparaîtront sous le régime de l'égalité juridique des sexes, mais il est à prévoir que les femmes exerceront une influence moralisatrice sur la marche de la société. Ce droit accordé aux femmes serait donc à mes yeux un grand pas dans le sens des réformes sociales, morales et économiques, et contribuerait par conséquent aux progrès de l'humanité.

James Courvoisier, *pasteur.*
Membre fondateur.

N. D. L. R. — Malgré nos recherches, nous n'avons rien retrouvé dans la collection du *Mouvement*, dû à la plume de Mlle Vidart ou de Mlle Annette Rieder, que nous puissions citer ici, mais si leurs paroles écrites nous manquent, leur souvenir reste vivace.

Le premier Comité du *Mouvement*, celui qui prit la responsabilité de la publication de notre journal, en automne 1912, était composé, en plus des cinq membres décédés dont nous venons de citer les noms, de MM. Roger Bornand (Moudon), Henri Sensine (Lausanne), de Mmes et Mlles Lucy Dutoit (Lausanne) (alors absente pour cause de santé), J. Hausammann (Lausanne), Emilie Gourd (Genève), K. Jomini (Nyon), Aug. Martin (Château-d'Œx), Emma Porret (Neuchâtel), L. Thiébaud (Neuchâtel), et J. Vuilliomenet-Challandes (La Chaux-de-Fonds).

VINGT ANS APRÈS

Notre rédactrice me demande d'évoquer mes souvenirs de l'époque qui vit naître ce journal et entendit ses premiers vagissements. Les voici:

Les féministes d'alors, tout en reconnaissant l'absolue nécessité d'un journal bien à elles, ne se firent pas faute d'objecter et de conseiller la prudence; il s'en trouva même pour prédire que le nouveau-né ne vivrait pas. Mais les bonnes fées veillaient sur son berceau. Le manque total d'expérience en matière de journalisme caractérisait trois membres sur quatre du premier Comité du *Mouvement Féministe*, et je doute que le dévouement et la bonne volonté de ce Comité aient suffi à tracer un sillon droit si Mlle Gourd n'avait pas tenu aussi solidement le manche de la charrue et mis son intelligence et son énergie au service de son fils spirituel.

Les premières séances de Comité: une salle assez sombre, où flottaient toujours des relents de soupe aux choux et qui empruntait sa maigre lumière à la rue de Bourg de Lausanne... Nous, les dames, sommes un peu timides et ne discutons pas très vivement... on baptise le petit de ce nom de *Mouvement Féministe*, qui sonne net comme une profession de foi et claque au vent comme un étendard... nous n'avons jamais regretté notre choix... nous cherchons de l'argent et nous en trouvons... enfin, nous paraissons.

Je me souviens de l'émotion heureuse que j'ai ressentie — et que tout notre monde suffragiste a connue aussi — en recevant le premier numéro sorti de presse. C'était presque l'enfant du miracle! Sa mine était bien un peu chétive, et il était vêtu d'un papier épais, jaunâtre et sans lustre, ressemblant assez à un emballage de pâtes alimentaires. Combien plus élégant est le papier bleuté et glacé qu'emploie maintenant notre bon imprimeur.

Ce local de nos premiers Comités, je le vois toujours, dans mon souvenir, illuminé par le sourire de Mme Gourd, la grand'mère du petit jeune homme. Quant à Emilie Gourd, on ne peut qu'admirer la remarquable façon dont elle a su s'improviser directrice de revue, le tact avec lequel elle sollicite les avis de son Comité et des amis du journal, et s'efface devant ce qu'elle envisage être pour le plus grand bien de « son fils ». Car, ne nous y trompons pas: c'est véritablement d'un amour maternel qu'elle aime le journal et qu'elle a su le guider jusqu'au jour glorieux de ses vingt ans.

Il me semble que je peux évaluer justement la place capitale que tient le *Mouvement Féministe* dans la vie de notre rédactrice, parce que j'ai été initiée par elle aux mystères de la création d'un numéro de journal. Besogne follement intéressante, cette toilette des manuscrits, ce puzzle de la mise en page et ces corrections d'épreuves et de placards. La ficelle en main, comme on se réjouit de son pouvoir créateur. Mais quel travail cela représente! Loi aussi inflexible que celles des Perses et des Mèdes, obligeant à faire chaque quinzaine un nouveau numéro... qu'il vente, gèle ou grêle, il faut pain cuit! Pensons-y un peu, nous qu'obsèdent les obligations à jour fixe, que terrorisent les responsabilités et les complications, et que séduisent l'approximatif et le laisser-aller.

Ce numéro qui représente tant de travail est toujours réussi; depuis quelque temps, son allure est des plus élégantes; il ne se refuse ni cartouches, ni vignettes, ni photos. Et ces photos représentent presque uniquement de jolies femmes. Les caractères même ont pris l'air guilleret. Quelle différence avec l'absence toute calviniste d'ornements et de grâces profanes qui caractérisait notre journal d'il y a vingt ans! Dans les jours noirs du début de la guerre, le *Mouvement Féministe* parut même dangereusement anémique, et une certaine grève de typos mit son existence en danger. Mais reprenant ses esprits, il réjouit ses lecteurs en paraissant deux fois par mois au lieu d'une. Plus tard encore, que de *si* et *mais* dans lesquels trébuchait son Comité quand fut proposé l'abandon du format-revue et du ton un peu lourd, et l'adoption du format d'un quotidien politique, d'une allure plus dégagée, d'articles plus vivants et plus courts, et d'images plus nombreuses rompant la monotonie des textes! Ayant été alors une de ces créatures pusillanimes et réactionnaires qui s'accrochaient à ce bien système, je dois déclarer ici que je n'étais véritablement qu'une buse, et que, depuis cette évolution, tout va au mieux dans le meilleur des mondes, c'est-à-dire dans celui de notre journal.

Ma pensée s'envole parfois vers mes collègues des débuts du *Mouvement*, surtout vers ceux qui ont disparu de ce monde... Jeanne Meyer, d'esprit si élevé, aimable et modeste; Camille Vidart, idéaliste ardente et confiante; Annette Rieder, primesautière et enjouée, amie fidèle de notre journal; James Courvoisier, courtois, sérieux et clair; Auguste de Morsier, expert à remettre dans la bonne voie la discussion qui s'égare.

...

* * *

— ... Parlez-nous de vos impressions de collaboratrice, m'a demandé Mlle Gourd. — Je le fais d'autant plus volontiers que je n'ai que d'agréables impressions; il fait très bon travailler pour le *Mouvement*, car il est d'esprit large et nullement tracassier. Que de souvenirs exquis m'a valu la chasse aux sujets d'articles! Heures de prix vécues chez une Louise-Catherine Breslau, une Marguerite Audoux, une Adrienne Monnier ou une Marthe Giacomini-Piccard, pour ne citer qu'elles quatre. Bibliothèques ou pouponnières, foires aux croûtes ou marchés aux puces, foyers d'étudiantes ou clubs internationaux, et tant d'autres institutions visitées avec enthousiasme. Petit *Foyer* de Chippis, où me déposa un jour Mlle Gourd en disant: « Faites-en un article! » Congrès imposants de Genève, Rome et Paris, Exposition du travail féminin à Genève, et vous, Saffa miraculeuse... que de mots alignés pour vous présenter aux lecteurs de notre journal. Et j'allais oublier Emilie Gourd me rappelant un article à faire sur une Commission internationale s'occupant de l'enfant né hors mariage en ces termes étonnants : « N'oubliez pas *vos* enfants illégitimes, occupez-vous un peu d'eux... »

Une des joies du métier, c'est la correspondance que me vaut ma prose imprimée. Réactions agréables ou désagréables des lecteurs, mais également chères à mon cœur. On me remercie ou on me critique, on me demande ce qu'il faut lire, on m'écrit: « vous aimez tout ce que j'aime », ou on me renvoie le journal orné de notes marginales peu complimenteuses... tout cela réjouit en prouvant que l'on ne parle pas toujours devant un mur. Quelle fierté aussi à se voir pillée par un grand confrère, ou à apprendre qu'une